

Études d'histoire religieuse



Olivier Servais, *Des jésuites chez les Amérindiens ojibwas. Histoire et ethnologie d'une rencontre, XVII^e-XX^e siècles*. Paris, Karthala, collection Mémoire d'Églises, 2005, 662 p. 32 \$

Frédéric Laugrand

Volume 72, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006593ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006593ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laugrand, F. (2006). Review of [Olivier Servais, *Des jésuites chez les Amérindiens ojibwas. Histoire et ethnologie d'une rencontre, XVII^e-XX^e siècles*. Paris, Karthala, collection Mémoire d'Églises, 2005, 662 p. 32 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 115–117. <https://doi.org/10.7202/1006593ar>

Olivier Servais, *Des jésuites chez les Amérindiens ojibwas. Histoire et ethnologie d'une rencontre, XVII^e-XX^e siècles*. Paris, Karthala, collection Mémoire d'Églises, 2005, 662 p. 32 \$

« Rencontrer l'autre dans des face-à-face qui révèlent un sens ». Cette citation qu'Olivier Servais emprunte à Michel de Certeau, résume assez bien l'orientation de son livre consacré à l'étude des relations entre les missionnaires jésuites et les Amérindiens ojibwas du XVII^e siècle au XX^e siècle. À la fois historien et ethnologue, aujourd'hui professeur à l'Université de Louvain-la-Neuve, l'auteur a centré son travail sur les liens subtils et instables qui organisent les interactions entre deux types d'acteurs qu'*a priori* tout oppose mais dont on découvre, au fil du texte, les multiples visages et les points communs. La valeur de cette recherche réside dans la mise en ordre réussie de très nombreuses informations tirées de divers fonds d'archives jésuites, en particulier les fonds conservés à Saint-Jérôme, à Rome et à Vanves, lesquelles permettent à l'auteur de mettre en scène la résistance des Anishinaabek au christianisme sur plus de trois siècles.

L'ouvrage comprend trois grandes parties qui abordent successivement 1) la question des méthodes et des contextes (discussion des approches historico-anthropologiques, présentation des sources documentaires, de la région du Haut-Canada de 1844 à 1909 ; 2) la spécificité et l'histoire des principaux centres de mission (Walpole 1843-1850 ; Wikwemikong 1844-1907 ; mission du Sault et de Garden-River 1846-1907 ; mission de Fort-William 1852-1877) et, finalement, 3) les impacts de la rencontre entre jésuites et Anishinaabek (transformations et métissages symboliques, bouleversements des représentations).

Un premier point fort de l'ouvrage tient à ce que Servais fait ressortir avec talent la diversité du personnel missionnaire impliqué dans cette longue entreprise d'évangélisation. En bout de ligne, l'auteur distingue quatre profils de l'apostolat missionnaire, chaque missionnaire se situant au chevauchement de ces idéaux-types. Au doctrinaire idéaliste et ultramontain qu'incarne N. Point s'oppose ainsi la figure de J. Hanipaux, doctrinaire plus pragmatique qui tolère certaines pratiques autochtones. À ces figures doctrinaires s'opposent les missionnaires romantiques, qu'ils soient plutôt idéalistes comme Kohler qui s'engagera pleinement aux côtés des Amérindiens, ou plus pragmatiques comme le célèbre D. du Ranquet qui cloisonne son vécu d'itinérant (*ex-currens*) auprès des Amérindiens et ses attitudes de missionnaire sédentaire à la mission. Cette grille pourrait paraître un peu caricaturale mais l'auteur prend soin d'illustrer ses propos tout en faisant ressortir les exceptions et les problèmes.

La même démarche est adoptée pour traiter des attitudes des Anishinaabek où trois dichotomies (l'opposition jeunes/vieux ; l'opposition

traditionalistes/modernistes et celle des appartenances identitaires dimorphiques et exclusivistes) servent à élaborer un autre tableau à quatre entrées. Eu égard à la gestion du changement social, Servais distingue cette fois quatre attitudes anishinaabes. La première figure est celle du traditionaliste doctrinaire pur et dur, comme Petrokijik qui s'oppose à D. du Ranquet et adopte de nouvelles convictions religieuses afin de renforcer sa position sociale. La seconde est celle du traditionaliste pragmatique, comme Jacko qui s'allie aux jésuites dans le but de conserver son indépendance et son mode de vie, mais qui s'occidentalise sans le savoir. La troisième et la quatrième figure nous situent du côté des modernistes. Le doctrinaire s'oppose ici aussi au pragmatique, le premier s'incarnant dans le cas d'Assiginack qui, profondément converti, négocie avec le gouvernement et milite pour une attitude favorable envers les valeurs occidentales, le second dans celui de Shingwaukonse qui accepte la présence missionnaire tout en pratiquant le Midewiwin. Une fois de plus, l'auteur est conscient de la simplification qu'il opère, indiquant la fluctuation de ces catégories selon les époques et leur porosité puisqu'il arrive fréquemment qu'un chef passe d'une position à l'autre, comme l'illustre la trajectoire de J. Lapochat.

La prudence de l'auteur semble encore plus marquée lorsque ce dernier tente de rapprocher les deux tableaux et s'interroge sur l'enchaînement diachronique des différents profils de comportement chez un même individu. L'opération fonctionne assez bien du côté missionnaire où une évolution ternaire paraît repérable, comme si les missionnaires romantiques ou doctrinaires étaient d'abord majoritairement idéalistes, puis enclins à changer de position à la suite de divers événements (un échec, une rencontre), pour finalement choisir une nouvelle orientation, plus pragmatique ou plus idéaliste que l'attitude initiale. La situation devient cependant beaucoup plus floue du côté des Amérindiens.

Un autre aspect intéressant de ce livre concerne les deux figures relationnelles que l'auteur identifie à partir de l'ethnographie, à savoir celle du rusé et de l'allié-ennemi. Cette fois, l'historien entre de plain-pied dans l'univers symbolique ambigu des Anishinaabek et des missionnaires jésuites. La figure ambivalente du trickster ojibwa prend le dessus et le lecteur découvre combien la ruse imprègne le discours des acteurs et les rapports sociaux. Les missionnaires n'y échappent pas, obligés de recourir aux mêmes stratagèmes que leurs ouailles. Contrairement à d'autres réserves du Canada, certaines réserves anishinaabes, écrit l'auteur, seraient progressivement devenues de véritables poches de résistance, soustraites à une occidentalisation massive mais faisant émerger des mouvements de résistance et de revendications. Servais fait ici tomber quelques images stéréotypées, la réserve devenant, selon son expression, un lieu de braconnage.

La dernière partie de l'ouvrage présente une analyse du changement socioreligieux. Servais l'ethnologue y fait d'abord valoir la difficulté de fournir une périodisation satisfaisante, tant les processus de passivité et de résistance s'entremêlent continuellement dans la rencontre entre les missionnaires jésuites et les Amérindiens. En distinguant plusieurs niveaux, psychologique, sociopolitique et cosmologique, Servais l'historien finit toutefois par mettre en évidence une chronologie qui a pour trame de fond la résistance subtile des Anishinaabek.

Tous ceux et celles qui souhaitent mieux comprendre les processus de conversion et les transformations subséquentes qui se produisent dans les ontologies autochtones et missionnaires devraient lire ce livre. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, les Anishinaabek n'ont pas hésité entre deux grandes traditions, la leur et celle que leur proposaient des missionnaires ; ils ont toujours combiné et bricolé afin de se constituer un univers symbolique adapté à leurs aspirations et aux contextes socioéconomiques. Si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu accès à davantage de matériaux oraux, le chantier qu'il a ouvert montre une fois de plus tout l'intérêt pour les chercheurs de combiner les méthodes de l'histoire à celles de l'anthropologie, au risque de s'empêcher de saisir adéquatement le pragmatisme des acteurs et l'ambivalence de leurs initiatives.

Frédéric Laugrand
Département d'anthropologie
Université Laval

René Hardy et Normand Séguin, dir., *Histoire de la Mauricie*, Sainte-Foy, IQRC, 2004. 1139 p. 60\$

Disons-le d'emblée : cette histoire de la Mauricie est des plus réussies. Ce dix-septième ouvrage de la collection « Les régions du Québec » réunit plusieurs des caractéristiques auxquelles nous ont habitués les titres précédents : on y trouve les faits saillants de l'histoire régionale, de la préhistoire à nos jours ; les institutions y sont décrites, les grandes étapes du développement économique et de l'administration politique, bien analysées. Comme les autres volumes de la collection, celui-ci rend accessibles au grand public les recherches récentes ou plus anciennes sur l'histoire régionale, dont bon nombre de mémoires et quelques thèses. L'intérêt du livre découle de la cohérence du plan, organisé en quatre grandes parties selon un découpage chronologique, de la qualité scientifique et formelle des contributions offertes par la dizaine de collaborateurs que se sont adjoints les deux maîtres d'œuvre de ce volume, René Hardy et Normand Séguin, ainsi que des pistes de réflexions qu'il propose, en ce qui a trait notamment